

*Silvia Andrei: Aspects du vocabulaire agricole latin. "L'Erma" di Bretschneider, Roma 1981. 263 S. Lit. 100.000.*

Diese Arbeit, zu deren Entstehung einige Abhandlungen französischer Gelehrter (Marouzeau, Ernout, André) inspiriert zu haben scheinen (vgl. S. 9f.) strebt danach, den Bestand des 'agrarisches' Wortschatzes des Lateinischen darzustellen (13—186, "table récapitulative": 189—225) und die Verbreitung der einzelnen Wörter in den übrigen Sprachbereichen zu bestimmen (233—245). Ausserdem wird das vorgelegte Material als Grundlage für sprachgeschichtliche und kulturgeschichtliche Schlussfolgerungen benutzt (227—232).

Leider hat das vorliegende Buch kaum irgendeinen wissenschaftlichen Wert. Die Arbeit scheitert schon an ihrem Ausgangspunkt, d.h. an der Annahme, auf Grund einiger lexikalischer Daten eine genau bestimmbare 'Bauernsprache' rekonstruieren zu können. Darüber hinaus ist die Arbeitsmethode der Autorin ungemein mechanisch und sind ihre Ausführungen in mehrere Hinsicht kritiklos und willkürlich. Es gibt im Buch keinen Anmerkungsapparat, und die Bibliographie ist sehr bescheiden.

*Reijo Pitkäranta*

*Manfred Erren: Einführung in die römische Kunstprosa. Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 1983. 258 S. DM 60.—.*

Ein Zitat aus dem Vorwort dieses Buchs: "Sowohl die Beschäftigung mit den literarkritischen Texten als auch die Betrachtung der geschichtlichen Entwicklung wird verlassen, dagegen eine ganz neue analytische Theorie aufgestellt..." Die in Frage kommenden Analysen beziehen sich auf 51 Beispieltexpte, deren Verzeichnis man auf S. VIIIf. findet. Was mich persönlich am meisten interessierte, waren die von Erren aufgestellten Merkmale der *perspicuitas* sowie die des erhabenen, des eleganten und des eindringlichen Stils (S. 227—243). Die Schlussbemerkungen legen Gewicht auf die Ähnlichkeit der Texte in der römischen Literatur und "die unerhörte Stabilität ihrer Ausdrucks- und Gestaltungskonventionen" (S. 246). Eben damit bringt der Autor neues Licht in das Bild, das uns die gewichtigen Werke Nordens (Antike Kunstprosa), Lausbergs (Elemente der literarischen Rhetorik), Lee-mans (Orationis Ratio), Albrechts (Meister der römischen Prosa von Cato bis Apuleius) und Eisenhuts (Einführung in die antike Rhetorik und ihre Geschichte) bisher geschaffen haben.

*Saara Lilja*

*Le sens du parfait de l'indicatif actif en latin. Colloque de Morigny (2 décembre 1978). Civilisations 1. Université de Paris IV—Sorbonne, Paris 1980. 123 p. Fr. 28.—.*

Ce colloque, s'inspirant de l'article de M. G. Serbat, 'Le parfait de l'indicatif actif en latin', REL 54/1976 (1977), 308—352, repris p. 12—54 dans le présent

volume, a réuni M. Serbat, Mme H. Vairel et M. M. Poirier, dont les exposés se trouvent respectivement aux pages 4—11, 55—86 et 87—96, suivis d'une discussion (97—112), ainsi que d'une annexe rédigée ultérieurement par Mme Vairel (114—122). Dans son article ainsi que dans son exposé, M. Serbat cherche à prouver la valeur uniquement "aoriste" (= de passé; les indo-européanistes n'aimeront peut-être pas trop cette acception) du parfait latin, en polémiquant surtout contre Meillet, dont la théorie aspectuelle (v. Esquisse, Avert. second tir. XI—XIII 28—30 et passim) aura certainement paru quelque peu simpliste à beaucoup de latinistes. Il est pourtant très hardi d'affirmer que le parfait latin, à l'exception de "vénérables fossiles" (10 v. les critiques des autres conférenciers 81—82, 88—91) comme *memini* etc. serait essentiellement dépourvu de toute référence au présent, cette dernière valeur étant uniquement le résultat d'une "déduction logique" (48) à partir du contexte (9—11 et 47 notamment). Les exemples apportés par M. Serbat lui-même ainsi que ceux de M. Poirier (89—90) semblent démentir cette hypothèse; on peut encore faire observer que c'est également le contexte qui permet d'interpréter un parfait "historique" comme tel (cf. le test de coupure 46—48). Mme Vairel, après avoir résumé les arguments de la "thèse aspectuelle" et ceux de la "thèse temporelle" (55—60) propose une description s'inspirant de la doctrine de G. Guillaume (la psycho-systématique): dans la *langue* (distinction guillaumienne entre *langue* et *discours*; cf. *langue* et *parole* de Saussure) l'infectum dénoterait des actions s'accomplissant à un moment M (situé soit dans le passé — l'imparfait — soit dans le présent — le présent — soit dans l'avenir — le futur I), tandis que les formes du perfectum se référeraient à des actions considérées comme dépassées à ce même moment M, et situées à un moment M', antérieur au moment M, le moment M pour sa part se situant dans le passé, dans le présent ou dans le futur; l'implication morphologique de cette double valeur étant la présence dans les formes de la série du perfectum, du morphème *-eram/ -i/ -ero* etc. d'une part, celle du thème du perfectum de l'autre; le premier servant à situer le moment M dans le passé, le présent ou le futur, le thème du perfectum se référant pour sa part au moment M'. Dans le discours, la coïncidence du parfait (M moment du discours — M') et de l'imparfait (moment M passé envisagé du point de vue du moment du discours) comme expressions du passé nécessiterait l'introduction d'une distinction aspectuelle entre le parfait et l'imparfait, qui serait donc secondaire (v. 73—75, 80—82; 79—80, l'Annexe). A cette présentation théorique d'une remarquable clarté, bien ancrée dans les faits, dont le moindre mérite n'est pas l'absence presque complète de la terminologie lourde et touffue de Guillaume, et qui réussit à rendre compte d'une façon satisfaisante aussi bien de la distinction aspectuelle parfait-imparfait que, en gros, de la double valeur du parfait, on pourrait seulement reprocher que (1) la définition de la série du perfectum à l'aide de deux moments dans le temps fonctionne très bien pour le plusque-parfait et le futur II mais rend — ce nous semble — moins bien compte du parfait lui-même dont on ne comprend pas très bien le caractère "antérieur"; en quoi le parfait est-il plus "antérieur" que l'imparfait par exemple? (2) La caractérisation de la réalisation de la valeur du parfait "présent" est quelque

peu vague (80, le moment M étant la "situation subséquente"); il est dommage que Mme Vairel n'y soit revenue dans son Annexe. — M. Poirier présente "une réaction rapide" (96) à l'article de M. Serbat en démontrant d'abord la réalité linguistique du parfait "présent" (88—91) et en invitant ensuite à voir dans le parfait un "accompli" non-temporel; comme le fait justement observer M. Serbat (101—102), cette hypothèse ne rend pas compte de la différence entre le parfait et le plus-que-parfait ou le futur II. Aussi bien M. Poirier que Mme Vairel (95; Annexe 117—118) expliquent la concomitance passé/achevé par le procédé naturel de considérer les actions passées comme closes, achevées; Mme Vairel (68 sq) privilégie le *temps* comme valeur fondamentale, tandis que M. Poirier voit le parfait (donc "accompli" non-temporel) en "connivence avec le passé" (96), la distinction parfait — imparfait n'étant pas, selon lui, de nature purement aspectuelle (95). La discussion n'apporte pas de grandes nouveautés. L'importance de l'application de différents modèles de descriptions aux langues classiques, par de vrais spécialistes du grec et du latin, ne saurait être surestimée; les résultats promettent d'être très intéressants, comme le montre l'exposé de Mme Vairel. Il est à espérer que les rencontres de ce genre seront plus nombreuses dans l'avenir.

*Outi Merisalo*

*Marco Buonocore, Schiavi e liberti dei Volusi Saturnini. Le iscrizioni del colombario sulla via Appia antica. Studia archaeologica 39. "L'Erma" di Bretschneider, Roma 1984. 290 S. LIV Taf. Lit. 220.000.*

Der Verfasser hat sich die Aufgabe gestellt, die Inschriften des Kolumbariums der *familia* der senatorischen Volusii Saturnini herauszugeben, und so steht der Forschung nun eine ausgezeichnete moderne Edition von nicht weniger als 191 Inschriften (gegen 124 in CIL VI) zur Verfügung. Alle noch vorhandenen Inschriften sind photographisch abgebildet, die Lesungen der Inschriften sind meistens einwandfrei, und dazu hat der Verfasser einiges Wichtige etwa über die Fundumstände usw. der Inschriften mit Hilfe auch von "documenti manoscritti inediti" (S. 12) beisteuern können. Viele unkorrekte Lesungen des CIL hat der Verfasser korrigieren können; es handelt sich freilich meistens nur um Kleinigkeiten. — Natürlich gibt es hier auch solches, womit man nicht ganz einverstanden sein kann (in Nr. 95 etwa ist es wohl besser *contu}ber.*[- - zu lesen). Sehr problematisch scheint mir der Versuch, die Inschriften chronologisch zu ordnen, und zwar nur aufgrund des "formulario onomastico" (S. 57). Die Kriterien, nach denen die in einzelnen Inschriften erwähnten *L(uci) n(ostri)* und *Q(uinti) n(ostri)* usw. mit den verschiedenen Volusii Saturnini (Konsuln von 12 v.Chr. bis 92 n.Chr.) identifiziert werden, bleiben unklar. Somit kann man sich in mehreren Fällen fragen, ob die von dem Verfasser vorgeschlagenen Datierungen richtig sein können, so